

AQVITANIA

TOME 17

2000

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE

J.-P. BAIGL, Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente), un atelier de potier du deuxième âge du Fer.....	7
ANNEXE	
J. GOMEZ DE SOTO, Commentaire sur le mobilier céramique et interprétation de la fosse 3038 du site laténien des Petits Clairons à Barbezieux.....	55
M. SCHÖNFELDER, Le mobilier métallique de la tombe à char tardo-celtique de Boé (Lot-et-Garonne)	59
T. MARTIN ET J.-L. TOBIE, Les débuts de la romanisation du site de Saint-Jean-le-Vieux (<i>Imus Pyrenaeus</i>), à travers l'étude des céramiques sigillées italiques et sud-gauloises	83
E. ROSSO, Présence de la <i>domus</i> impériale julio-claudienne à Saintes : statuaire et épigraphie	121
DOSSIER “L’AGGLOMÉRATION ANTIQUE DE BRION À SAINT-GERMAIN-D’ESTEUIL (GIRONDE - FRANCE)”	151
P. GARMY, Introduction, présentation générale des recherches récentes, historiographie	153
M. FINCKER, Le théâtre : analyse préliminaire des structures	167

DOSSIER "ROUTES D'AQUITAINE"	181
J.-P. BOST,	
Introduction	
 I - LA DIAGONALE D'AQUITAINE	
B. BARRIÈRE ET J.-M. DESBORDES,	
Un itinéraire de solitude : la "Diagonale d'Aquitaine" entre Saint-Pardoux et La Tour-Blanche (Dordogne)	185
 II - LA ROUTE ANTIQUE DU LITTORAL ATLANTIQUE	
B. MAURIN, B. DUBOS ET R. LALANNE,	
Historique des recherches	207
B. MAURIN, B. DUBOS ET R. LALANNE,	
Les longs-ponts de <i>Losa</i>	211
F. THIERRY,	
La station routière de <i>Segosa</i>	217
S. BARRAU ET J. BOURDEN,	
La voie romaine de Saint-Julien à Castets	225

III - LA VOIE AIRE-LESCAR

F. DIDIERJEAN, Le chemin de sainte Quitterie	233
---	-----

NOTES

F. MARCO-SIMÓN ET I. VELÁZQUEZ, Una nueva <i>defixio</i> aparecida en Dax (Landes)	261
---	-----

J. SANTROT, Quatre autels votifs gallo-romains de la vallée de Luchon au musée Dobrée - Nantes (Loire-Atlantique)	275
---	-----

W. MIGEON, Un fragment du rempart romain de Bordeaux	285
---	-----

ANNEXE 1

A. ZIEGLÉ, Le bloc sculpté 5009 découvert place Pey-Berland	293
--	-----

ANNEXE 2

L. MAURIN, L'épithaphe de Iulius Quintus	295
---	-----

DOSSIER

ROUTES D'AQUITAINE

II — La route antique du littoral atlantique

RÉSUMÉ

Les recherches menées au cours des trois dernières décennies ont permis de retrouver et de situer avec une grande précision une portion du tracé de la voie romaine littorale qui unissaient les peuples du Bordelais et du Médoc à ceux des pays de l'Adour. Les prospections systématiques sur le terrain effectuées par plusieurs équipes mais aussi les fouilles archéologiques autorisent maintenant à localiser avec précision le tracé de cette voie, du moins dans sa portion comprise entre l'estuaire de la Leyre à la pointe sud-est du Bassin d'Arcachon jusqu'à Castets dans les Landes. Ces investigations ont permis également de définir la structure de cet axe routier mais aussi d'en situer précisément deux étapes dont on ne connaissait jusque là que le nom à travers l'*Itinéraire d'Antonin*.

ABSTRACT

The research engaged for the last three decades gave the opportunity to find and locate accurately a portion of the layout of the littoral roman road which linked the people of the Bordeaux and Medoc with those of the Adour Country. The systematic survey carried out by several teams, as well as the excavations, entitle now to situate precisely the layout of this road, at least for the portion between the Leyre estuary at the southeastern end of the Arcachon Bassin and Castets (Landes). These prospecting led also not only define the structure of this major route but also to locate exactly the stopping places of the road, so far only known through the *Itinerarium Antonini Augusti*.

Bernard Maurin

Responsable des fouilles
CRESS
Sanguinet

Bernard Dubos

Technicien IUT
Bordeaux I - GMP
Biscarosse

René Lalanne

Géomètre - Expert
Biscarosse

Historique des recherches

1. RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

Le souvenir d'une voie antique dans la région littorale du Golfe de Gascogne est resté très profondément ancré dans la mémoire collective. C'est ainsi qu'une carte de la Gaule antique datée de 1642 mentionne les étapes de cette voie. Il est intéressant de constater que *Boios*, *Losa* et *Ségosa* sont effectivement placées à une longitude qui correspond sensiblement à leur réalité géographique. Nous remarquons également que, pour ce cartographe du milieu du XVII^e siècle, la formation des lacs landais était postérieure à la présence romaine puisque le seul plan d'eau signalé est le bassin d'Arcachon (fig. 1).

En 1723, Masse¹ décrit une tour en ruines à l'embouchure de la Leyre dont la construction est

attribuée aux Anglais. Il signale à cette occasion la présence de la voie romaine : "... à quarante toises vers le nord, il y a une chaussée qui mène à Bordeaux ou aux environs ; cette chaussée est ruinée et ses vestiges paraissent sur près de 5 à 6 lieues ; on dit qu'elle se continuait jusqu'à Sanguinet et qu'aux environs il y avait une ville..."

Au cours du XIX^e siècle, de nombreux auteurs se préoccupent du tracé de la voie littorale. En 1802 on signale que "dans l'emplacement de l'étang de Léon se trouvait un grand chemin des Romains... encore visible dans les basses eaux". En 1810, Thore² établit le rapprochement avec un vieux chemin encore présent sur le plan cadastral de Biscarrosse et de Mimizan "le camin arriaou (ou harriaou). L'étymologie de ce toponyme est l'occasion d'affrontements assez

1. Masse 1723.

2. Thore 1910.

surprenants. En 1887, l'Abbé Départ³, curé doyen de Mimizan propose de reconnaître dans "arriaou" l'adjectif "royal". Entre 1926 et 1932 une querelle violente oppose le docteur Peyneau⁴ qui vient de terminer les fouilles de l'antique *Boios*, au capitaine Saint-Jours⁵. Pour ce dernier, il ne fait pas de doute que "harriaou" provient du basque "harria" désignant la pierre et qu'il s'agit tout simplement du souvenir du matériau utilisé par les Romains pour consolider cette voie. A cette hypothèse, le docteur Peyneau oppose une objection majeure "sur le parcours de cette voie on n'a nulle part trouvé de pierres ayant appartenu à sa construction" et ce chercheur propose de voir plutôt dans harriaou le chemin du blé (du latin *far*, *farina* : farine).

En 1932, le docteur Aparisi-Serres⁶ rappelant avec une certaine ironie toutes les étymologies proposées jusque là n'hésite pas à formuler une nouvelle hypothèse. Il s'agit pour lui d'un odyonyme pouvant se traduire par chemin des ruisseaux. C'est finalement B. Boyrie-Fénié qui en 1984⁷, a donné à ce mystère toponymique sa solution en faisant dériver cet adjectif du bas-latin **arenalem*, signifiant tout simplement "construit sur le sable".

Quant aux tracés de la voie, que d'itinéraires proposés ! Nous avons complété l'inventaire réalisé par B. Saint-Jours en reprenant les divers tracés parfois surprenants proposés depuis le XVII^e siècle. On peut cependant remarquer une sorte de consensus quant à la situation de *Losa* à proximité de Sanguinet puisque trois auteurs seulement font une autre proposition. Il est vrai que le toponyme de Louse (quartier de Sanguinet) prête assez peu à équivoque.

2. LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES ANCIENNES

Les fouilles archéologiques du docteur Peyneau⁸ marquent le point de départ d'investigations de caractère scientifique qui mettent un terme aux querelles des linguistes.



Fig. 1 : Carte de la Gaule antique (1642).

En 1965, l'abbé Boudreau⁹ s'appuyant sur des photographies aériennes découvre l'empreinte d'un tracé rectiligne "plus ancien que le quadrillage des parcelles dessiné par les pare-feu". En 1970, le professeur Richir, avec une équipe de plongeurs, découvre des vestiges antiques dans le lac de Sanguinet. Il s'intéresse alors au tracé de la voie romaine entre Lamothe et Biscarrosse, à travers une nouvelle série de photos aériennes¹⁰. En 1978, René Lalanne¹¹ confirme le tracé proposé par Cl. Richir entre Lamothe et Biscarrosse et met en évidence l'emprise très importante de la voie, montrant en particulier que la levée de sable qui la constitue a une largeur moyenne de 20 mètres entre les deux fossés qui la délimitent.

En 1979, S. Barrau et J. Bourden¹² prolongent cette étude en décrivant la voie littorale, de sa sortie du lac de Biscarrosse-Parentis jusqu'à Saint-Julien-en-Born. Il s'agit d'un tracé presque rectiligne d'environ 25 km. Le point de départ est situé à l'ouest du village de Gastes. La voie se

3. Départ 1884, 145-151 et 185-200.

4. Peyneau 1930a, 1-14 ; *Id.* 1930b, 70-75 ; *Id.* 1933, 9-14.

5. Saint-Jours 1928, 3-20.

6. Aparisi-Serres 1932, 17-31.

7. Boyrie-Fénié 1983, 443-446.

8. Peyneau 1926.

9. Boudreau 1964, 111-118.

10. Richir 1975, 273-287.

11. Lalanne 1978, 293-307.

12. Barrau & Bourden 1979, 15-32.

Hypothèses d'identification des stations de la voie romaine d'après différents auteurs

	MOSCONNUM	SEGOSA	LOSA	BOIOS
d'Anville		Escource	Lech	La Teste
Fortia d'Urban	St-Julien	Parentis	Sanguinet	La Teste
Colonel Lapie	St-Julien	Parentis	Sanguinet	La Teste
Desjardins	St-Girons	Aureilhan	Sanguinet (Louse)	Argentières
Walckenaer	Mixe	Escource	Bois de Licaugas	Bougès
Longnon	St Girons	Aureilhan	Sanguinet (Louse)	Argentières
A.Bertrand	Petit Bouscat	Labouheyre	Le Muret	L'Hospital
E.Dufourcet	Laluque	Lévignac	Sanguinet	La Teste
Tartière	St-Girons (ou Mixe)	Mimizan	Sanguinet	Argentières
Cuzac	Mixe	Mimizan	Sanguinet	
Saint-Jours	St-Girons	Mimizan	Sanguinet	Lamothe
Peyneau			Sanguinet	Lamothe
M. Prat	Mézos	Parentis (Séouse)	Sanguinet	Lamothe

dirige jusqu'aux marais qui prolongent vers l'est l'étang d'Aureilhan. Là, son tracé disparaît complètement. Au sud de Saint-Paul-en-Born, on retrouve ce tracé décalé d'environ 500 m vers l'est, mais qui reprend sa direction d'origine. La voie continue ensuite en droite ligne jusqu'à Saint-Julien-en-Born. Parfaitement visible sur les photos aériennes, la voie peut être suivie facilement sur le terrain (fig. 2).

C'est toujours la même structure : une emprise constituée d'une levée de sable de 20 m de large en moyenne, bordée de deux fossés. Les fouilles archéologiques de Saint-Paul en Born¹³, dans cette région marécageuse où le tracé de la voie disparaît, ont permis de mettre au jour les vestiges d'un habitat gallo-romain correspondant, à l'antique *Segosa*.

3. LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTES

Aux abords des villages, au franchissement des ruisseaux ou des lacs ainsi que dans certaines zones cultivées, la photographie

aérienne ne permet pas de retrouver le tracé antique. Les fouilles archéologiques des dix dernières années ont permis de combler ces lacunes en situant avec précision les stations routières de *Losa* et de *Segosa*. Si le tracé de la voie littorale nous est parfaitement connu du sud du Bassin d'Arcachon jusqu'aux limites du Pays de Born (fig. 3), la recherche qui s'est poursuivie a permis de suivre un nouveau tronçon entre Saint-Julien-en-Born et Castets.

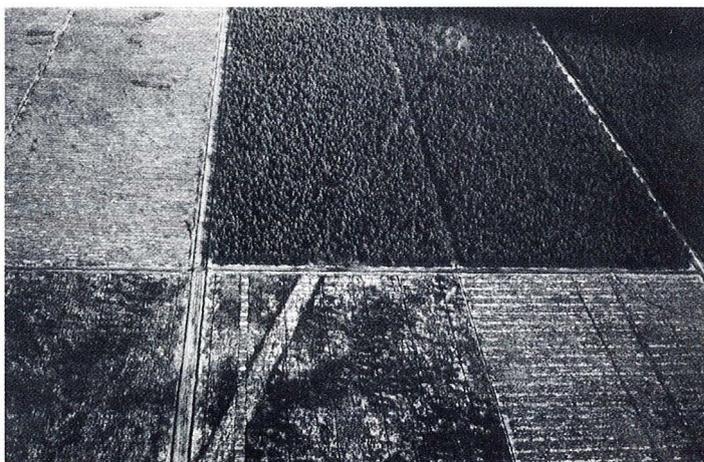


Fig. 2 : Photographie aérienne aux infrarouges.

13. Barrau & Bourden 1980, 575-596. Les fouilles de Brigitte Watier ont été reprises par François Thierry en 1989.

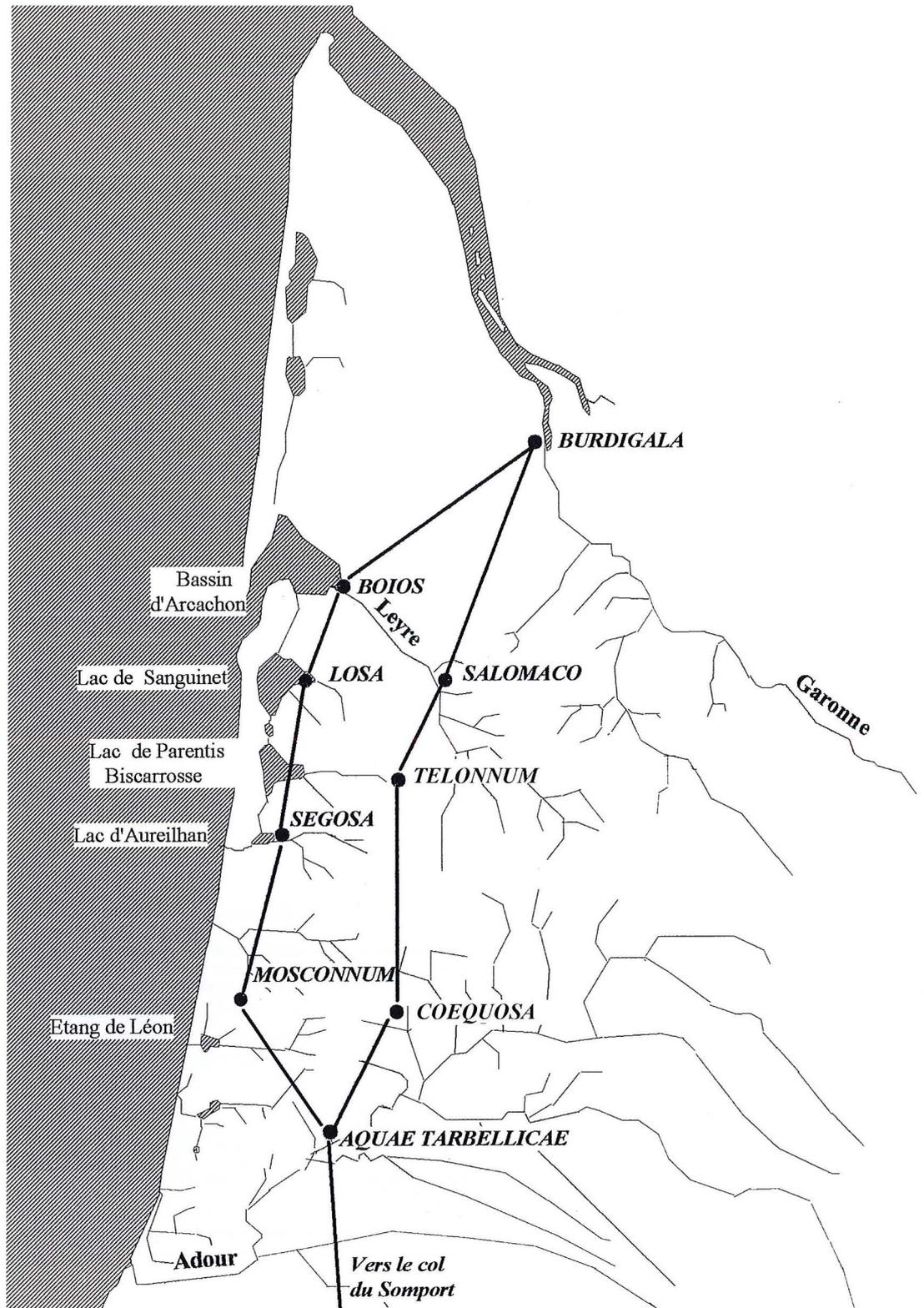


Fig. 3 : Les voies romaines de Bordeaux à Dax.